

# CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2019/2020

## 1940. Entrer en Résistance. Comprendre, refuser, résister.

### Le sujet

Cette année, le sujet du C.N.R.D. propose d'étudier les tout premiers débuts de la Résistance. Le titre du sujet précise l'année (1940), mais ne donne pas d'indications sur le cadre géographique. On peut supposer qu'il est possible de travailler sur tous les territoires occupés par les forces de l'Axe en 1940, dans lesquels diverses formes de résistance se sont développées. Nous nous concentrerons ici sur les débuts de la Résistance en France.

La lecture du sujet permet aussi de comprendre qu'il faudra travailler sur la façon dont des individus sont devenus des résistants (« entrer en Résistance »). Ensuite, les trois verbes précisent les thèmes auxquels il faudra réfléchir : comprendre (sous entendu comprendre la situation de la France à partir de l'été 1940), refuser cette situation, résister à cette situation.

### I - Le contexte

#### 1) Les années 1930 et le début de la Deuxième Guerre mondiale

Comme tous les ans, la compréhension du contexte historique est primordiale. Depuis l'arrivée d'Hitler et des nazis au pouvoir en Allemagne (entre fin 1932 et début 1933), les tensions s'accroissent en Europe. Hitler a en effet mené sa campagne électorale autour de l'idée de la revanche. Selon lui, l'Allemagne a été injustement battue en 1918 et a été humiliée par le traité de Versailles de juin 1919. Il est donc indispensable qu'elle se venge, notamment de la France. De plus, l'idéologie nazie porte en elle l'idée que les Allemands, qui constituent la race aryenne, une race supérieure, auraient le droit de conquérir des territoires et de s'étendre afin d'assurer leur survie. L'alliance entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste (novembre 1936) et les agrandissements successifs de l'Allemagne (annexion de l'Autriche en mars 1938, occupation des Sudètes en octobre 1938), font craindre une



#### Les « conquêtes d'Hitler » avant le 1<sup>er</sup> septembre 1939

- Frontières de 1921
- Annexion de la Sarre par plébiscite (13 janvier 1935)
- Remilitarisation de la Rhénanie (7 mars 1936)
- Annexion de l'Autriche (15 mars 1938)
- Annexion des Sudètes (1<sup>er</sup> octobre 1938)
- Création du protectorat de Bohême-Moravie (15 mars 1939)
- Annexions hongroises (1938 et 1939)
- État slovaque (mars 1939)

Source : Mémorial de Caen

nouvelle guerre en Europe. Malgré les tentatives de la France et du Royaume-Uni, qui cherchent à préserver la paix à tous prix (accords de Munich en septembre 1938), la Deuxième Guerre mondiale éclate le 1<sup>er</sup> septembre 1939 lorsque l'Allemagne envahit la Pologne, sous prétexte de vouloir rattacher le territoire de Dantzig au reste de l'Allemagne. La France et le Royaume-Uni entrent en guerre contre l'Allemagne, afin de défendre leur allié polonais. Cela n'empêche pas l'armée polonaise d'être balayée en quatre semaines.

Malgré leur entrée en guerre, aucun combat n'oppose les Français et Britanniques aux Allemands le long de la frontière franco-allemande pendant l'hiver 1939-1940. On appelle d'ailleurs cette période la « drôle de guerre ». Cependant, des combats ont lieu en Norvège d'avril à juin 1940 : les Alliés (Français et Britanniques) y envoient en effet des troupes pour combattre les Allemands qui tentent de conquérir ce pays.

## 2) La France attaquée et vaincue

La situation change brutalement le 10 mai 1940. L'Allemagne déclenche alors une attaque contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. En l'espace de six semaines, l'armée française est écrasée. Faisant croire à une attaque depuis la Belgique, sur le modèle de l'attaque menée en 1914, les Allemands attaquent en réalité en passant par les Ardennes. L'armée française, mal préparée et mal commandée, ne peut faire face à la « guerre éclair » menée par les Allemands, qui combine de façon moderne l'utilisation des chars, des avions et des fantassins. Les Allemands entrent à Paris le 14 juin, passent la Loire le 17, sont à Lyon le 20 et à Bordeaux le 22.

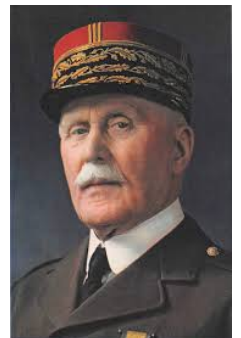


Scène de l'exode en France – 19 juin 1940  
Source : Wikipédia

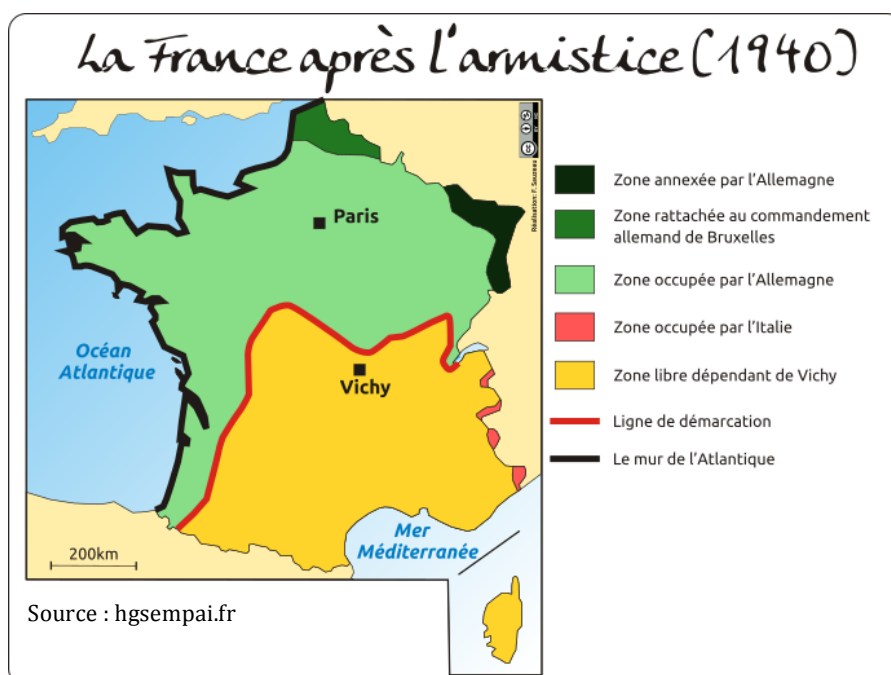
Pour les témoins de ces événements, la période qui s'étend du 10 mai à la fin du mois de juin est une catastrophe. Ils parlent d'ailleurs de désastre, de débâcle, de déroute, d'apocalypse. En effet, le gouvernement avait rassuré la population en affirmant que l'armée française était la plus forte d'Europe depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Les Français n'imaginaient donc pas qu'une telle défaite soit possible. De plus, les combats contre l'armée allemande (qui font 55 000 morts dans l'armée française) provoquent la fuite de près de huit millions de civils. C'est l'exode. Des familles entières prennent les routes de peur de ce que pourraient faire les Allemands. La présence de cette population sur les routes gêne d'autant plus les manœuvres de l'armée française. Ainsi, des villes et des villages entiers se vident dans tout le nord et

l'est de la France, jusqu'à ce que les Parisiens prennent à leur tour la fuite. Des témoignages expliquent par exemple que les incendies ne sont plus éteints puisque les pompiers eux-mêmes ont fui. A Bourges, l'hôpital militaire est abandonné par les soldats qui en avaient la charge le 17 juin. Les blessés y sont laissés sans soins.

Les Allemands entrent à Bourges le 19 juin, sans combats. La France est dirigée depuis le 16 juin par le maréchal Pétain, qui a remplacé au poste de président du Conseil (Premier ministre) Paul Reynaud. Le 17 juin, Pétain, héros de la Première Guerre mondiale, prononce un discours dans lequel il appelle l'armée française à cesser le combat. Il annonce qu'il a demandé aux Allemands un armistice. Ces derniers acceptent et la signature a lieu le 22 juin. Les combats prennent fin. Les Français ont l'impression que tout s'effondre autour d'eux, d'autant plus que l'armistice prévoit de couper le territoire français en plusieurs parties. Les deux tiers nord de la France sont occupés par l'armée allemande ; cette partie est séparée par une ligne de démarcation du tiers sud de la France, appelé « zone libre ».



Le maréchal Pétain  
Source : Wikipédia



### 3) La mise en place d'un nouveau régime politique

La défaite de la France permet au maréchal Pétain de mettre en place un nouveau régime politique à la place de celui de la III<sup>e</sup> République, qui existait depuis 1870. Pétain est en effet opposé à la république et à la démocratie. Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, il installe son gouvernement à Vichy (Allier). Avec l'aide de Pierre Laval, son Premier ministre, il se fait donner les pleins pouvoirs par le Parlement le 10 juillet. Le 11, de nouvelles lois constitutionnelles sont votées : Pétain devient le chef de l'Etat français. Il cumule le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Le Parlement est suspendu. La France devient alors un régime autoritaire dans lequel Pétain et ses ministres ont tous les pouvoirs. Dans le même temps, le régime de Vichy commence à persécuter tous ceux qu'il présente comme les ennemis de la France : les opposants politiques (notamment les socialistes et les communistes), les étrangers, les Juifs, les francs-maçons sont privés de leurs droits et peuvent être jetés en prison ou enfermés dans des camps. Les syndicats et les partis politiques sont interdits ; les journaux sont contrôlés par l'Etat. Ainsi, les Français sont privés de leurs principales libertés. La France change même de devise : « Liberté, Egalité, Fraternité », héritée de la Révolution, est remplacée par « Travail, Famille, Patrie ».

Malgré ces changements brutaux, une grande majorité de Français fait alors confiance à Pétain. Pour eux, il reste celui qui a permis de gagner la bataille de Verdun en 1916. Ils acceptent le changement de régime politique, d'autant plus qu'ils accusent la III<sup>e</sup> République d'être responsable de la défaite. C'est pourtant dans ce contexte que se développent, dès l'été 1940, les premières formes de résistance.

## II - Entrer en Résistance en 1940

### 1) Comprendre

Parmi ceux qui deviennent résistants en 1940, plusieurs ont tenté de comprendre ce qui s'était passé en France depuis le 10 mai et l'attaque allemande. Ils cherchent en effet à expliquer ce qui paraît incompréhensible. Comment la France a pu être battue aussi vite et d'une telle manière ? Pourquoi la République s'est-elle effondrée ?



Le général de Gaulle prononçant un discours - 22 juin 1940  
Source : l'Yonne républicaine

L'exemple le plus célèbre est donné par le général Charles de Gaulle. Ce personnage est alors un inconnu pour une immense majorité des Français. Il faisait pourtant partie du gouvernement de Paul Reynaud et c'est à ce titre qu'il a été envoyé en mission officielle en Grande-Bretagne. Il décide d'y rester lorsqu'il entend la demande d'armistice de Pétain le 17 juin. Le lendemain, le 18 juin 1940, il est autorisé par le gouvernement britannique à prononcer un discours à la B.B.C., la radio anglaise. Dans cet « appel », de Gaulle explique ce qui vient de se passer en France. Il dit que l'armée française n'a pas été battue parce que les Allemands étaient plus nombreux ou parce que leur matériel était meilleur, mais parce que les Français étaient mal commandés. Il dit aussi que la guerre est loin d'être finie, que la France possède encore des territoires qui n'ont pas été conquis (les colonies) et que les Britanniques continuent à se battre contre les Allemands. Sa conclusion est que les Français doivent continuer eux aussi à se battre en rejoignant en Angleterre. L'appel du 18 juin est donc considéré comme le premier appel à la résistance.

### 2) Refuser

La volonté de comprendre la situation amène aussi certains Français à comprendre ce qu'ils refusent. En premier lieu, les pionniers de la Résistance refusent la présence des soldats allemands dans leur pays. Beaucoup d'entre eux parlent d'une réaction épidermique. Pour eux, la vision des soldats allemands en train de défiler dans les grandes villes est insupportable. Certains se sentent même devenir fous. En zone « libre », la situation est plus complexe. Le rejet des Allemands est moins fort, puisqu'ils ne sont pas présents dans cette partie de la France. Peu à peu, certains Français commencent à s'opposer au régime de Vichy. Ils lui reprochent son caractère autoritaire et le manque de liberté. Cette opposition se renforce à partir de l'automne 1940, lorsque Pétain rencontre Hitler et annonce que la France va collaborer avec l'Allemagne. Pour les communistes, l'opposition au régime de Vichy passe avant le rejet de la présence allemande. Ils sont en effet victimes de persécutions ; d'autre part, l'URSS a signé un pacte avec l'Allemagne nazie en août 1939. Les communistes

français, par fidélité vis-à-vis de l'URSS, la patrie du communisme, ne peuvent donc s'en prendre ouvertement aux Allemands avant que l'Allemagne envahisse l'URSS en juin 1941.

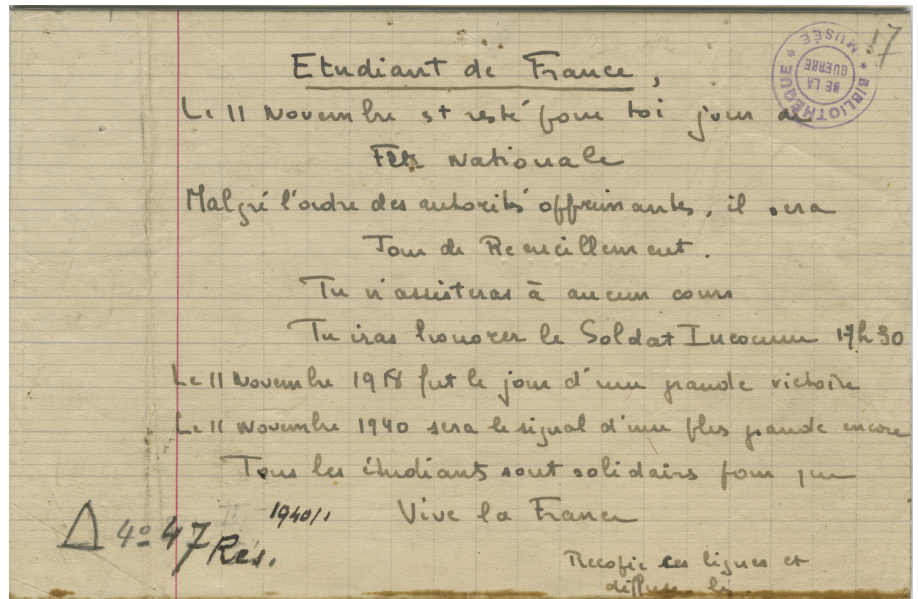
Pour les pionniers de la Résistance, le refus s'organise donc autour du refus de la présence allemande et du gouvernement de Vichy.

### 3) Résister

Dès l'été 1940, des Françaises et des Français savent déjà qu'ils refusent la situation. Ils veulent faire quelque chose, mais sont loin de savoir quoi faire. En effet, en dehors du général de Gaulle (dont très peu de Français ont réellement entendu l'appel), personne n'appelle à résister. Les pionniers de la Résistance doivent donc tout inventer.

Très peu de Français rejoignent De Gaulle. Au 15 août 1940, seuls 2 271 volontaires l'ont rejoint. La plupart sont des soldats qui ont été rapatriés de Norvège, ou encore des soldats qui ont été évacués avec les Britanniques depuis la ville de Dunkerque en juin 1940. Une fois en Grande-Bretagne, ils ont le choix de s'engager auprès de De Gaulle ou de rentrer en France. L'immense majorité choisit le retour.

Les premiers résistants sont donc majoritairement des Français et des Françaises qui agissent en France. La première chose qu'ils cherchent à faire est de trouver des personnes avec lesquelles ils peuvent partager leurs opinions. En effet, le refus de la situation, s'il reste individuel, n'est pas efficace. Les résistants cherchent donc à se rassembler ; ils forment de tous petits groupes, des noyaux. Dans les villes, plusieurs groupes se constituent sans se connaître les uns les autres. Les premières actions des résistants sont souvent de rédiger des papillons et des tracts : il s'agit de slogans ou de textes un peu plus longs écrits sur des morceaux de papiers ou des petites



feuilles. Ils peuvent être collés sur les murs, distribués en cachette dans des boîtes à lettres ou jetés à la sauvette aux terrasses

Tract de novembre 1940 appelant les étudiants à manifester à l'occasion du 11 novembre.

Source : musée de la Résistance en ligne.

des cafés. Le but des résistants est de faire prendre conscience aux Français que tout le monde n'accepte pas la situation sans rien faire. Dans un second temps, une fois que les groupes ont grossi, les résistants tentent d'imprimer des journaux. Il s'agit d'une entreprise difficile car il est difficile de se procurer de l'encre et du papier en grande quantité. Il faut aussi trouver un moyen d'imprimer les journaux clandestinement. Ces journaux sont pourtant un moyen indispensable pour informer la population française et pour diffuser des informations en dehors du contrôle des Allemands et du gouvernement de Vichy. D'autres actions se développent : certains aident des soldats français faits prisonniers par les Allemands à s'évader ; d'autres, notamment dans le Cher, aident à passer clandestinement la ligne de démarcation ; enfin, les résistants espionnent les Allemands et trouvent des moyens pour communiquer ces informations aux Britanniques.

Les pionniers de la Résistance ont donc trouvé de multiples façons de résister. Souvent, ils mènent de front plusieurs actions, sans penser à se spécialiser. Néanmoins, les risques qu'ils prennent sont, dès le début, très importants. Les autorités allemandes se montrent d'une extrême sévérité avec ceux qu'ils accusent de résistance. C'est aussi le cas de la police française dirigée par le gouvernement de Vichy.